Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 27 (1898)

Heft: 1

Artikel: Bilan géographique de l'année 1897

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038856

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

multiplier en y ajoutant peut-être la mémoire des *mots écrits*. Nous tenons un certain nombre de feuilles à la disposition de ceux qui désireraient continuer ces instructives expériences.

Indiquons maintenant quelques-unes des règles que l'on peut tirer de ces expériences :

1° Les enfants retiennent mieux les mots nouveaux, si on les fait voir *écrits* que si on les *énonce* simplement.

Il est donc avantageux soit d'écrire les mots nouveaux au tableau noir ou de placer un texte sous les yeux des enfants.

2° Ce qui vaut mieux encore, c'est que l'on s'adresse à deux sens à la fois, à la vue et à l'ouïe, en prononçant d'une manière claire, les noms à faire retenir et en les écrivant en même temps au tableau noir.

3° Mais rien ne vaut l'image ou l'intuition, Il faut donc, dans l'enseignement de l'histoire, de la géographie, des langues étrangères, autant que possible, s'aider d'images : portraits, illustrations, etc., et, en tout cas, écrire et énoncer les noms inconnus que l'on veut graver dans la mémoire des écoliers.

Ne peut-on pas faire découler encore des conclusions en faveur de la méthode des *Mots normaux*, dans la lecture, méthode où l'on part de *l'image* pour arriver à *l'idée* puis au *mot* exprimant cette idée et, du mot aux *syllabes* et enfin aux *lettres* qui composent le mot normal ?

Les lois psychologiques révélées par ces expériences confirment pleinement les directions pratiques de la pédagogie moderne.

R. Horner.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1897

I. — Vers les Pôles

Ainsi que l'an dernier, nous commencerons par les régions polaires notre excursion à travers les faits géographiques et les tentatives ayant pour but une connaissance plus complète du globe.

Après Nansen, le héros norvégien du *Fram* qui tient en ce moment le « record » des explorations polaires, c'est Andrée, le savant suédois, qui a le plus fait parler de lui par sa téméraire expédition en ballon.

Après un essai infructueux l'été précédent, Andrée et ses deux compagnons Steinberg et Frankel, sont repartis le 11 juillet de l'îlot des Danois, situé sur la côte nord-ouest du Spitzberg. De rares spectateurs ont applaudi les hardis aéronautes en leur souhaitant bonne chance. Ils ont pu voir l'*Adler* s'éle-

ver solennellement, puis planer lentement à une hauteur de 200 à 300 mètres, chassant sur ses guides-ropes ou câbles trainants destinés à le maintenir à ce niveau médiocre. Ils l'ont vu filer dans la direction N.-N.-O., poussé par un vent propice, puis enfin disparaître dans un lointain mystérieux... Alors l'enthousiasme du départ a fait place à l'anxiété, aujourd'hui partagée par le monde entier.

Qu'est devenu le ballon d'Andrée ? Des bruits contradictoires ont couru. On a parlé d'une épave ressemblant à un ballon, aperçue sur la mer Blanche ; de pigeons lâchés par les aéronautes et portant des indications de la route suivie ; de cris perçus dans les parages du Grœnland ou du cap Nord.

De tout cela, résulte une incertitude complète. Comment en serait-il autrement ? Un ballon est assujetti à la direction du courant atmosphérique qui le porte. Celui d'Andrée s'est au début dirigé vers le pôle, mais cette direction du vent sud-nord est rare, et il est assez douteux qu'elle ait persisté.

Admettons néanmoins la constance du vent vers le nord vrai. Quelques jours auront dû suffire pour atteindre le pôle, éloigné de 11 degrés du Spitzberg (79°) soit 1,200 kilomètres ou 250 lieues ; c'est la distance de Paris à Varsovie, qu'un ballon-sonde a parcourue cette année en moins de deux fois vingt-quatre heures.

Du pôle, l'*Adler* filant devant lui aurait pu traverser toute la région polaire pour aller atterrir dans le voisinage du détroit de Béring, dans l'Alaska ou la Sibérie orientale, à une distance double de la précédente. En totalité, c'est 3,600 kilomètres d'un voyage aérien, qui pourrait s'accomplir dans des circonstances normales en moins de six jours, et Andrée comptait, dit-on, le faire en dix ou quinze jours, avec des arrêts prévus ou imprévus.

Mais, qui peut répondre de la constance du vent dans la direction choisie ? En quelques heures, il a pu tourner et emporter le ballon, soit vers la Sibérie à l'est, soit vers le Grœnland ou le Canada à l'ouest Il semble après quatre ou cinq mois d'attente, que si Andrée était parvenu dans une contrée habitée, nous le saurions déjà ; il est donc à présumer qu'il se trouve au milieu de régions inhospitalières, victime peut-être d'un accident qui aura mis hors de service son frêle véhicule, et exposé à mille privations avant qu'il soit possible de lui porter secours.

Quoi qu'il en soit, les chances d'atteindre le pôle avec une plus grande promptitude par voie aérienne n'ont pas fait renoncer à la tentative de le gagner par mer, d'autant plus que le voyage de Nansen a prouvé que la calotte de glace n'est pas continue ni permanente.

Pendant que le célèbre explorateur jouit de son succès et qu'il publie des ouvrages ou donne des conférences qui l'ont rendu millionnaire, son glorieux bateau le *Fram*, « l'En-

Avant », a été restauré et remis par le gouvernement norvégien à la disposition du capitaine Svertrup, l'un de ses compagnons. Celui-ci se propose de faire le périple du Grœnland par le nord et le nord-ouest, de façon à revenir par le canal de Kennedy et la mer de Baffin ; si son navire venait à être bloqué par les glaces, il tenterait une course en traîneaux à chiens vers l'extrême nord.

D'autre part, la *Suède* et le *Danemark* organisent deux expéditions, qui se dirigeront l'an prochain vers le Grœnland septentrional, d'où revenait dernièrement le lieutenant américain Peary, déjà connu par la découverte de la baie Indépendance. Cette fois, Peary rapportait du cap York une énorme météorite, bloc de fer natif pesant 45,000 kilogrammes, lequel est déposé au musée de New-York.

Le *Sptizberg*, si longtemps inhospitalier, est en passe de devenir une attraction d'été pour les touristes. La station d'Atvent-Bay, déjà pourvue d'un hôtel confortable, est reliée par un service à vapeur avec Hamerfest ; le gouvernement norvégien y a établi un bureau de poste, on y trouve même un journal, le *Sptiztbergen Gazette*, rédigé par les explorateurs et voyageurs de passage. Les attractions du pays en été sont les excursions dans des glaciers qui dépassent de beaucoup comme étendue les plus formidables glaciers alpins ; une chasse et une pêche abondantes, puisqu'on trouve au Spitzberg l'ours blanc, le renne, le renard, le morse, le phoque, de nombreux oiseaux et poissons, parmi lesquels l'épaulard blanc et le saumon. Du 20 avril au 22 août, le soleil se tient constamment au-dessus de l'horizon, c'est-à-dire qu'on jouit du soleil de minuit tous les soirs. Il n'en faut pas tant pour qu'Atvent-Bay devienne bientôt une ville à la mode.

Mais à ce propos, on se demande à quelle puissance appartient le Spitzberg, découvert au XVI^e^ siècle par le Hollandais Barentz, cherchant la route de Chine ? On serait tenté de croire que la Norwège ne tardera pas à se l'annexer officiellement, et elle y aurait droit, tout au moins par raison de proximité et de fréquentation.

Une reconnaissance complète des *Terres François-Joseph*, découvertes en 1873 par les Autrichiens Payer et Weyprecht, vient d'être faite par le commandant anglais du *Windward*, sir Jackson, qui y a passé trois années, espérant, mais en vain, y trouver des terres fermes qui le conduiraient au pôle Avec une constance digne d'éloges il a relevé toutes les côtes de ces terres ou plutôt de ces îles, enfouies en grande partie sous la glace, et il a pu en donner une carte qui réduit de beaucoup l'étendue de cet archipel, le plus septentrional de l'Europe, puisqu'il est situé au nord de la Nouvelle-Zemble par 82° de latitude moyenne.

Dirigeons maintenant nos regards vers le pôle Sud, où la calotte glaciaire, bien plus étendue que celle du pôle Nord

semble renfermer tout un continent, dont on ne connait encore que certaines côtes relevées d'abord par James Ross en 1842, jusqu'à 78° de latitude sud. Cette fois, c'est une expédition belge, commandée par le lieutenant de vaisseau de Gerlache, à bord du navire *Belgica,* qui va continuer les recherches de James Ross, tentative bien méritante, mais surprenante pour un pays qui manque presque de marine.

L'expédition de Gerlache, préparée dès l'an dernier et dont les frais (300,000 fr.) ont été couverts en partie par le gouvernement belge et le reste par souscription nationale, est parfaitement outillée et pourvue d'instruments d'observation, voire même d'un ballon captif. Son état-major se compose, outre le capitaine, de trois officiers de vaisseau, (MM. Lecointe, Melerts et Amundsen, celui-ci Norvégien), d'un physicien (M. Danco, lieutenant d'artillerie), d'un zoologiste (M Racovitza), d'un géologue (M. Arctowski, Polonais), enfin d'un riche médecin anglais (M. Cook), qui s'est joint à l expédition, autant par dévouement que par amour des aventures. Quant aux hommes d'équipage, ce sont en partie des matelots norvégiens, chasseurs de phoques, habitués aux difficultés de la navigation dans les mers glaciales.

L'expédition a quitté Anvers, le 16 août dernier, salué par les acclamations d'une foule enthousiaste. Quelques jours après, les ovations recommençaient sur les côtes d'Angleterre, puis à Rio-de-Janeiro. La *Belgica* hivernera au cap Horn pour reprendre au printemps prochain sa course au sud de l'Australie, où elle s'engagera vers la Terre de Victoria, sur les traces laissées par James Ross. F^re^ Alexis.-M. G.

(A suivre).

QUELQUES NOTES SUR LA LIAISON DES MOTS

Du substantif.

18. La liaison a lieu, toutes les fois que la consonne finale d'un substantif se fait sentir dans la prononciation de ce substantif pris isolément.

Ex. : Un homme de sac et de corde (sa-ké)
Le magistrat a agi avec un tact infini (tac-tèn...)
Il poursuit un but intéressé (bu-tèn...)

Dans les autres cas, la consonne finale des substantifs ne se fait pas sentir dans la prononciation.

Ex. : O lac, rochers muets, grottes, forêt obscure (fo-rè-obs...)
Intérêt et principal (rè-é)